

Transfiguration

Prédication du 31 janvier 2021

Matthieu 17

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne.

Il fut transfiguré devant eux ;
son visage devint brillant comme le soleil,
et ses vêtements, blancs comme la lumière.

Voici que leur apparurent Moïse et Élie,
qui s'entretenaient avec lui.

Pierre alors prit la parole et dit à Jésus :

« Seigneur, il est bon que nous soyons ici !
Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes,
une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse
les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée,
une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé,
en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! »

Quand ils entendirent cela,
les disciples tombèrent face contre terre
et furent saisis d'une grande crainte.

Jésus s'approcha, les toucha et leur dit :

« Relevez-vous et soyez sans crainte ! »

Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul.

En descendant de la montagne,

Jésus leur donna cet ordre :

« Ne parlez de cette vision à personne,
avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

Chers soeurs et frères en Christ,

Avec le récit de la transfiguration, l'évangile nous propulse dans un monde tout aussi merveilleux que troublant, nous laissant songeurs à bien des égards.

Alors que Jésus emmène trois de ses disciples sur une haute montagne, son visage devient brillant comme le soleil et ses vêtements blancs comme la lumière. Il est transfiguré, ou si nous traduisons littéralement du grec, il est métamorphosé. D'emblée, nous pouvons nous poser la question : s'il est transfiguré, ou métamorphosé, qu'est-ce que cet événement change ? Y'a-t-il un avant et un après la transfiguration ?

Et voilà Moïse et Elie qui apparaissent et entrent en dialogue avec Jésus transfiguré : deux personnages morts depuis bien longtemps, et pourtant bien présents puisque Pierre propose même de dresser des tentes. Comment comprendre ces apparitions d'outre tombe ?

Enfin, une nuée lumineuse de laquelle s'échappe la Parole du Père, la même Parole qui retentit lors du baptême de Jésus...

Qu'est-ce que l'évangile cherche à nous transmettre en nous relatant cet événement si étrange et mystérieux ?

Avant d'aller plus loin, il me semble important de porter notre regard sur le contexte, sur l'avant et l'après métamorphose de Jésus.

Juste avant l'extrait de l'évangile auquel nous nous intéressons aujourd'hui, Jésus interroge ses disciples. Certains disent de Jésus qu'il est Jean-Baptiste, d'autres Elie, d'autres Jérémie ou l'un des prophètes. Lorsqu'il demande à ses disciples de se positionner, Pierre prend la parole : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.*

De cette confession de foi découle une forme de pouvoir pour Pierre, une vocation pour le disciple confessant qui se voit remettre les clés du royaume des cieux : *ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.*

Nous pourrions dire que reconnaissant, en Jésus, le Christ, le Messie, l'existence de Pierre se revêt d'une dimension christique. Dans l'horizontalité de son monde visible et concret apparaît une verticalité, un ancrage à l'endroit où le Ciel rejoint la terre....

De là, Jésus demande à ses disciples de garder le secret, de ne dire à personne ce qu'ils viennent de vivre. D'autre part, il leur annonce sa passion, les souffrances qu'il aura à endurer. Enfin, il les rend attentifs au fait que d'avancer à sa suite ne signifie pas seulement reconnaître en lui le Christ, l'Envoyé, mais aussi renoncer à soi-même et se charger de sa croix, comme lui.

En somme, le pouvoir que se voit conférer Pierre, lorsqu'il reconnaît Jésus comme le Christ, n'est porteur de Vie que dans un mouvement de don et d'abandon de soi, dans la confiance au Père.

Nous pourrions aussi dire : l'être christique qui se révèle en Jésus et que les disciples sont appelés à revêtir à leur tour ne peut incarner la Liberté et la Vie qu'à condition de s'inscrire dans un logique de service et dans un mouvement d'abandon.

Le pouvoir, en effet, est grisant... et grande est la tentation de l'utiliser pour assujettir les autres et pour dominer. De plus, la reconnaissance de Jésus comme l'Envoyé de Dieu aurait pu susciter une euphorie collective aussi bien que des soulèvements politiques visant à rétablir le royaume de David. D'où certainement la demande de Jésus à ses disciples de tenir secret ce qu'ils viennent de voir...

En effet, le royaume qu'il annonce n'est pas d'ordre politique. Il n'est pas appelé à se manifester dans une recomposition des logiques de dominations, mais dans une transformation - ou une transfiguration - des coeurs, à la découverte d'une Vie plus forte que la mort lorsque s'opère le don et l'abandon de soi dans la confiance, dans l'ouverture à l'Autre avec un grand A et à l'autre avec un petit a.

Dès lors, oui, il est important que les disciples gardent le secret. Quand elle est dite au mauvais moment, la Vérité risque fort d'être pervertie...

Juste après le récit de la transfiguration, Jésus délivre un garçon d'un démon, il libère une personne de ce qui l'enferme en elle-même, de l'emprise de la mort, tout en regrettant l'impuissance de ses disciples due à leur manque de foi. Puis il annonce à nouveau sa passion, ainsi que sa résurrection.

Dans ce contexte, comment comprendre le récit de la transfiguration ? Regardons maintenant le texte de plus près.

En premier lieu, ce passage de l'évangile, riche en symboles, renvoie à l'Exode, au Dieu qui veut conduire son peuple, ses enfants, de l'esclavage à la liberté.

Il y a certes la mention de la présence de Moïse, mais au-delà, l'Évangile nous dit que la transfiguration se situe 6 jours après les événements qui la précèdent.

Nous retrouvons la mention des 6 jours, ainsi que de la nuée, en Exode 24, dans le cadre de la remise de la Loi à Moïse : *La Gloire du Seigneur demeura sur le mont Sinaï, et la nuée le couvrit pendant 6 jours.* Par ailleurs, Jésus est accompagné de 3 disciples ; Moïse était aussi accompagné de 3 hommes : Aaron, Nadav et Avihou.

Nous avons aussi la mention des tentes faisant écho à la tente de la rencontre, toujours au mont Sinaï, où Dieu parle à Moïse, et bien entendu la transfiguration de Moïse que nous trouvons en Exode 34, phénomène qui éveille la crainte des israélites comme cela se produit pour les disciples dans l'évangile. Je lis le passage : *Aaron et tous les israélites regardèrent Moïse, et voici que la peau de son visage rayonnait ; et ils craignaient de s'approcher de lui.*

Au fond, c'est comme si l'évangéliste voulait nous montrer que ce qui s'accomplit en Jésus est un nouvel Exode : comme par le passé, Dieu veut libérer ses enfants de leurs chaînes. La

libération du démoniaque, qui se situe immédiatement après que Jésus, Pierre, Jacques et Jean soient descendus de la montagne, le montre bien.

Par ailleurs, Moïse et Elie apparaissent, puis disparaissent. Nous pourrions parler en termes de continuité de l'Alliance, de passage de relai. Le don de la Loi et les prophéties de l'Ancien testament trouvent leur accomplissement en Jésus. Après la rencontre et la Parole qui retentit dans la nuée - *celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie : écoutez-le* – il ne reste que Jésus, seul. C'est lui qui accomplit les promesses, c'est lui qu'il s'agit de suivre pour demeurer sur le chemin qui mène de l'esclavage à la liberté, de la mort à la Vie.

En second lieu, l'évangile de la transfiguration renvoie à la résurrection. Nous avons la mention : *Jésus s'approcha* qui ne se retrouve qu'à la fin de l'évangile, en Matthieu 28, où le ressuscité se manifeste en gloire. Et Jésus dit à ses disciples pris de peur : *relevez-vous et soyez sans crainte*.

Soyez sans crainte : c'est la même Parole que le relevé, le ressuscité, adresse à ses disciples.

Ainsi pouvons-nous aussi comprendre la transfiguration comme une anticipation de Pâques, de la résurrection du Christ et du chemin de Vie qui s'ouvre aux disciples et à nous tous dans la tension entre Vendredi saint et le matin de Pâques, l'espérance et l'accueil de la Vie malgré la réalité de la mort.

Bien plus, dans cette perspective, la résurrection n'est pas à considérer comme un événement à venir, après la mort physique ou à la fin des temps, mais comme une dynamique qui cherche à s'inscrire au coeur même de nos existences, comme pour Jésus et les 3 disciples.

Comme je le soulignais déjà en lien avec ce que l'on qualifie traditionnellement de "secret messianique", la nécessité pour les disciples de garder le silence, Jésus ne révèle son identité de Fils que dans le don et l'abandon de soi. La Vie ne se révèle que dans le don et l'abandon de soi dans la confiance : non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux !

A cet égard, il est aussi intéressant de noter le parallélisme entre la transfiguration et la passion.

A la transfiguration, Jésus prend 3 disciples avec lui sur la montagne. A Gézémané, ce sont ces 3 mêmes disciples qu'il emmène avec lui, et auxquels il exprime sa tristesse et son angoisse.

A la transfiguration, il est entouré de manière glorieuse par Moïse et Elie, dans la lumière ; à la crucifixion, il est entouré de manière pitoyable par deux malfrats, dans les ténèbres.

La transfiguration se passe dans le secret ; la crucifixion se produit en public.

A la transfiguration, nous avons 3 hommes nommés par l'évangéliste ; lors de la crucifixion, il cite 3 femmes.

Il est fait mention d'Elie dans les deux cas : à la transfiguration, il est présent, à la crucifixion, la foule pense que Jésus l'appelle.

A la transfiguration, les vêtements de Jésus sont éclatants, à sa crucifixion, ils sont déchirés.

Par contre, dans un cas comme dans l'autre, Jésus est reconnu "Fils de Dieu" : à la transfiguration par Dieu lui-même ; à la crucifixion par le centurion romain.

Et chacun des événements fait place à la Vie : après la transfiguration, Jésus et ses disciples redescendent de la montagne pour apporter la libération et la Vie ; après la crucifixion, Jésus ressuscite et il appartient aux disciples de reprendre le flambeau, d'être porteurs d'exode et de résurrection de part le monde.

Que pouvons-nous dès lors retirer pour nous aujourd'hui de l'appel que l'évangile nous adresse au travers du récit de la transfiguration ?

Pour dégager des pistes de réponses à cette question, mettons-nous en route avec les 3 disciples.

En premier lieu, acceptons de nous laisser emmener sur la montagne par Jésus. Aménageons des temps de prise de recul et de hauteur, des temps qui nous permettent de sortir de l'horizontalité de notre quotidien pour nous reconnecter à la verticalité, à cet Autre qui cherche à nous rejoindre, mais aussi à celles et ceux qui nous ont précédé dans la foi, qui par leur confiance se sont laissés transfigurer, se mettant au service des autres, et contribuant, à leur manière, à changer le monde...

C'est ainsi que nous accueillerons la Lumière ... une lumière qui peut effrayer, certes, parce qu'elle ouvre sur l'inconnu et pousse à se déplacer... une lumière qui pourrait aussi donner une assurance démesurée pouvant se transcrire dans le quotidien comme volonté de domination, comme quête de pouvoir sur autrui.

Mais comme nous le rappelle le Christ avant et après sa transfiguration, cette lumière n'est lumière véritable que si elle est accueillie dans la confiance, dans le don et l'abandon de soi, dans l'ouverture à l'autre, avec des mains ouvertes qui sachent recevoir et donner.

Par ailleurs, comme voudrait le faire Pierre en montant des tentes, nous ne pouvons ni tenir cette lumière, ni la figer. Elle nous est donnée comme des étincelles d'éternité qui nous transforment, qui nous ressuscitent, et qui nous permettent de redescendre de la montagne pour nous mettre au service de la Vie dans la présence de Celui qui nous appelle à ne pas avoir peur, quoi qu'il arrive.

L'apôtre Paul exprime cela de la manière suivante, nous l'avons entendu : *le Dieu qui a dit : que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous.*

Avec le dimanche d'aujourd'hui, le temps de l'Épiphanie, le temps de l'apparition et de la révélation de la Gloire de Dieu manifestée en Jésus, se termine. Nous nous acheminons vers le temps du Carême. Accueillir la Lumière au cœur de notre humanité n'épargne pas les épreuves et les souffrances, loin de là... Mais L'accueillir dans la confiance, dans l'espérance, transfigure nos existences et nous permet de nous positionner, quoi qu'il arrive, dans la perspective de Pâques, de choisir la Vie et d'avancer debout, ressuscités, quoi qu'il arrive.

Amen

Pasteur Christophe Kocher